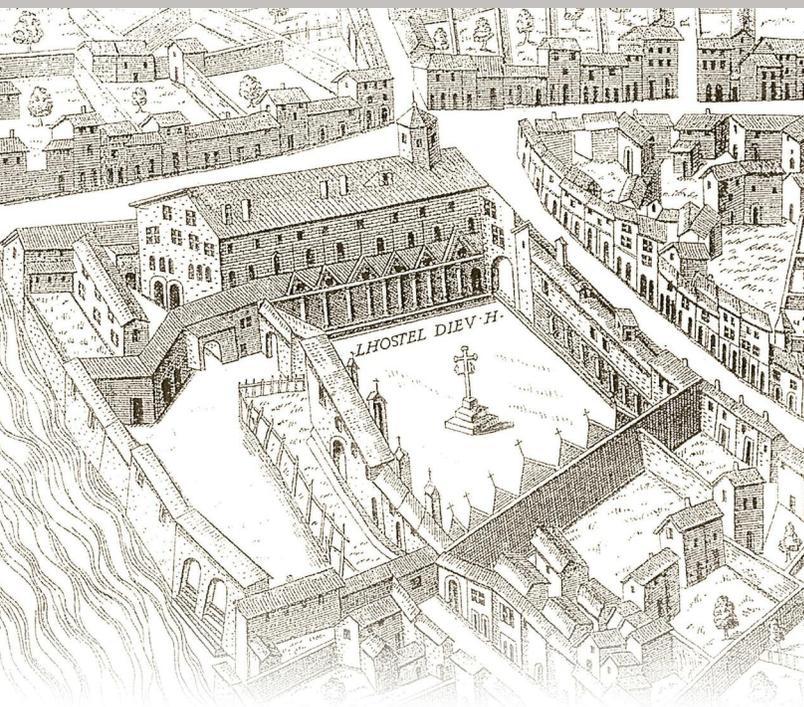


HOSPITAL DU PONT DU ROSNE

1184 - 1478 - 1741



GRAND HÔTEL-DIEU
LYON



Médaille 1/3

2016



Nicolas Salagnac
GRAVEUR MÉDAILLEUR

Meilleur Ouvrier de France

Le Grand Hôtel-Dieu
Médaille 1/3

...

2016

Nous sommes heureux de concrétiser un nouveau projet original de médaille réalisé par Nicolas SALAGNAC, graveur médailleur Meilleur Ouvrier de France, toujours pour illustrer un sujet emblématique de la Ville de Lyon et de sa région.

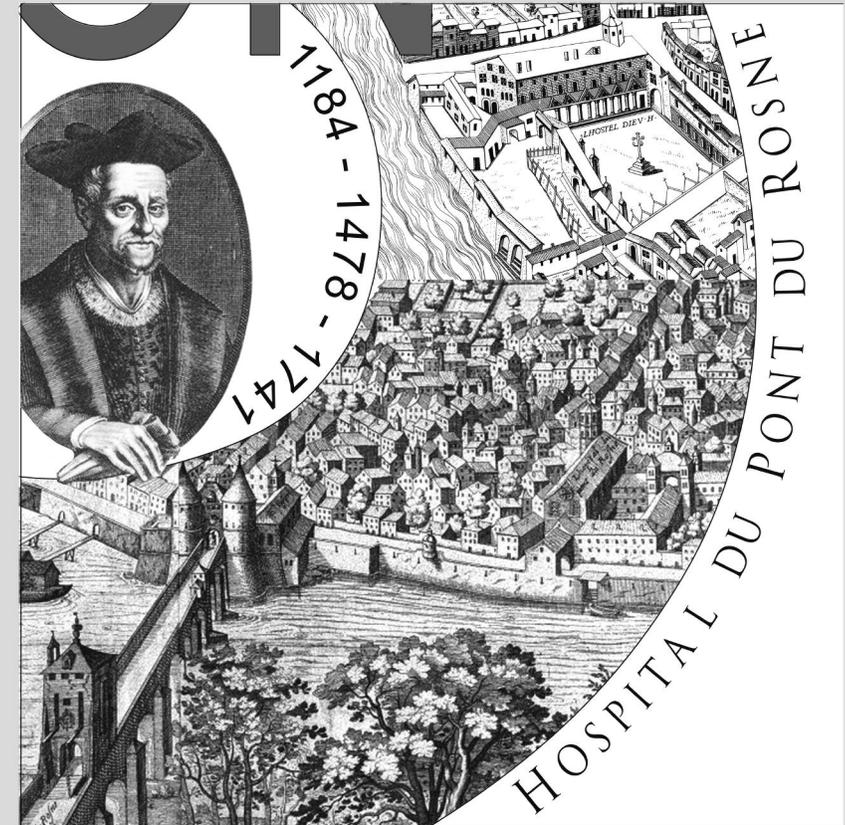
C'est ainsi que 11 projets de médailles ont déjà été élaborés, dont le dernier consacré au logement social. Pour les années 2015 à 2018 nous avons choisi le thème du Grand Hôtel-Dieu de Lyon ; chacune des 3 médailles aura pour thème une des grandes époques de ce prestigieux patrimoine :

- Des origines jusqu'à la construction du magnifique Grand Dôme par Jacques Germain Soufflot et des nouveaux bâtiments le long du Rhône,
- Du milieu du XVIII^{ème} jusqu'à la fermeture de l'établissement hospitalier;
- Et enfin, de nouveaux usages et une identité renouvelée du patrimoine.

Pendant cette unique opération de reconversion, nous souhaitons partager avec vous quelques grands moments d'émotion associés à l'histoire de ce site, aux savoir-faire mis en œuvre et si bien appropriés à l'usage, et à la métamorphose du lieu imaginée par les architectes Albert CONSTANTIN, Claire BERTRAND et Didier REPELLIN.

Michel CHENEVAT

Directeur Régional Eiffage Construction Centre-Est



L'Hôtel-Dieu est l'un des plus beaux emblèmes du patrimoine architectural de notre ville. Sa façade majestueuse de plus de 300 mètres surplombant les berges abrite la mémoire de plusieurs siècles d'histoire.

De l'Hospital du Pont-du-Rosne jusqu'à la reconstruction qu'en effectue Soufflot en 1764 dans un style néo-antique, le monument a connu de nombreux enrichissements liés au renforcement de sa vocation hospitalière tout en gardant des témoignages de chacune des époques de son édification.

Symbole de la continuité urbaine de Lyon, l'Hôtel-Dieu renferme aussi une part importante de sa mémoire médicale. Médecins, patients, personnel de santé y ont vécu des heures sombres et des moments de joie. Les souvenirs personnels se mêlent à notre destin collectif.

Et si l'Hôtel-Dieu occupe une place à part dans l'imaginaire urbain, c'est qu'il s'est toujours réinventé en demeurant fidèle à son esprit d'accueil.

C'est le sens de la reconversion dont il est aujourd'hui l'objet avec un projet porté par le groupe Eiffage et qui est à la hauteur de la beauté des lieux : d'ici à quelques années l'Hôtel-Dieu sera ouvert à tous et accueillera de nombreux commerces, un centre de congrès, l'hôtel Intercontinental et la Cité internationale de la gastronomie.

Nicolas Salagnac, Meilleur Ouvrier de France, a gravé cette médaille qui constitue la première des trois évocations qui seront réalisées pour le livret du groupe Eiffage.

Elle évoque ce lien, symbolisé par la figure de Rabelais, entre médecine et gastronomie. Son talent et sa connaissance de notre ville lui ont une nouvelle fois permis de mettre en valeur ces liens qui, à Lyon, unissent toujours passé et avenir.

Gérard COLLOMB
*Sénateur-Maire de Lyon
Président de la Métropole de Lyon*

frères pontifes qui sont des spécialistes de la construction des ponts. De ce fait, la construction de l'ancêtre de l'Hôtel-Dieu est étroitement liée à celle du premier pont sur le Rhône ou pont de bois qui relie Lyon à la Guillotière en Dauphiné, paroisse où démarre la route pour l'Italie et où aboutit la route de Vienne. En effet, les frères pontifes établissent une œuvre charitable d'une douzaine de lits pour les voyageurs et pèlerins qui transitent par Lyon. Elle se situe sur l'emplacement de l'actuelle chapelle de l'Hôtel-Dieu. Le pont s'étant effondré lors du passage de la III^e croisade en 1190, il est donc reconstruit, toujours en bois.

Au tournant des XII^e et XIII^e siècles vient s'agréger, à la petite fondation

hospitalière du « port du Rhône », l'aumônerie du Saint-Esprit installée depuis 1129 plus en aval sur le Rhône, dans le tènement d'Ainay. Les deux établissements donnent naissance à l'Hospital du Pont-du-Rosne ou Hospital du Pont-Saint-Esprit, géré à la fois par les frères pontifes et par des commerçants et des bourgeois de Lyon regroupés dans une confrérie, la confrérie du Saint-Esprit. Leurs maigres ressources sont alimentées par des dons, des aumônes ou des legs.

Le premier siècle de cet hôpital est mal connu, même si les archives nous rapportent qu'il fonctionne avec deux religieuses et trois domestiques. Cet établissement, plus xenodochium

qu'hôpital, accueille donc les pèlerins et sert d'asile de nuit ; les pauvres et les malades de la ville sont soignés dans les nombreux petits établissements hospitaliers existant entre Saône et Rhône. L'entretien des bâtiments, même modestes, étant négligé amène, en 1308-1309, l'archevêque de Lyon Pierre de Savoie à retirer la gestion de cet hôpital aux frères pontifes pour la confier aux cisterciens de l'abbaye de Hautecombe qui, à leur tour en 1314, la transmettent aux moines de l'abbaye de Chassagne-en-Bresse qui, comme les précédents, déboisent leurs forêts pour l'entretien du pont en bois et épuisent leurs ressources. Les gestionnaires successifs sont incapables de faire face, faute de moyens financiers suffisants, aux

travaux nécessaires. Ayant fait appel régulièrement aux subsides de la ville, l'archevêque Guillaume de Sure, en 1334, remet l'œuvre du pont du Rhône aux citoyens de Lyon, c'est-à-dire aux échevins de la ville. C'est donc la ville qui, à la fin du XIV^e siècle remplace le pont provisoire en bois par un pont en pierre, établi à l'emplacement du pont actuel. De leur côté, les moines de Chassagne conservent la gestion de l'hôpital.

1478

La vocation hospitalière de l'hôpital du Pont-du-Rhône n'est véritablement acquise que dans la deuxième moitié du XV^e siècle, quand les petits hôpitaux administrés par des religieux

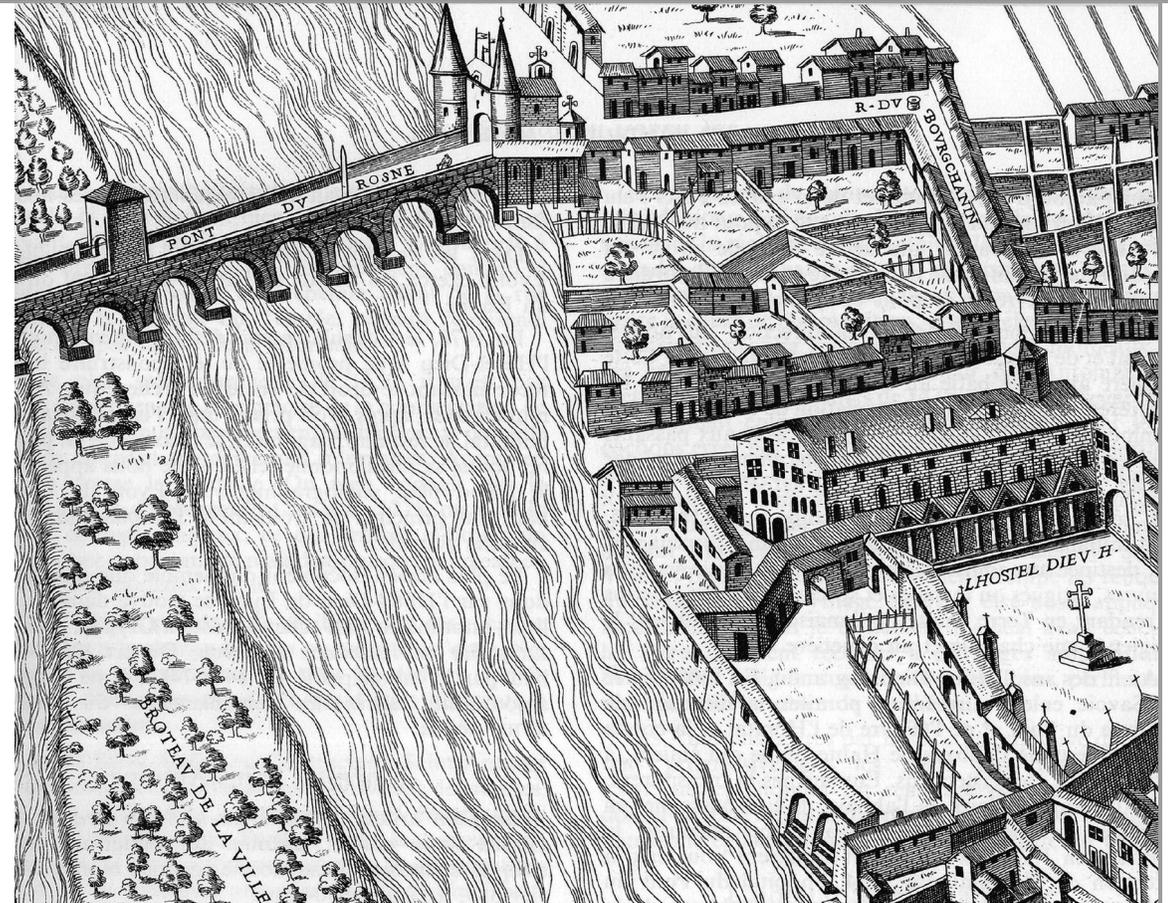
L'HÔTEL-DIEU



déclinent et disparaissent, car incapables de faire face aux épidémies qui se multiplient. En effet, les pestes du XV^e siècle obligent l'Hôtel-Dieu à mettre en place un début de politique hospitalière. Un premier médecin, maître Couras, est recruté, en 1454 avec pour mission de soulager les malades qui passent (trop !) rapidement de vie à trépas. Son recrutement s'avère peu satisfaisant. Comme à chaque épidémie les lits manquent et le personnel se révèle incapable de soulager les malades, la ville de Lyon est régulièrement obligée de suppléer aux insuffisances en procurant des secours en argent et en nature. L'incurie des moines de Chassagne étant de plus en plus patente, le Consulat, lors de la grande

épidémie de peste de 1478, achète, pour pouvoir investir et améliorer l'offre de santé, les bâtiments par un acte qui est signé le 21 juillet 1478 entre Louis, abbé de Chassagne, et la municipalité de Lyon. Par cet acte, la ville prend possession des services hospitaliers, ouverts aussi bien aux locaux qu'aux forains. Cette date peut être considérée comme la fondation véritable de l'Hôtel-Dieu de Lyon. De plus, par la bulle, du 24 mai 1480, signée par le pape Sixte IV, toute tutelle ecclésiastique est levée sur l'administration hospitalière.

Le Consulat s'attache, après l'acquisition de l'hôpital, à améliorer les bâtiments. Pour y faire face, il lève une taxe d'un denier par livre en 1480 et



vend quelques biens. En 1493, le grand corps de l'hôpital est achevé et la dépense annuelle se chiffre à 100 livres tournois. Au début du XVI^e siècle, cet hôpital porte le nom d'Hôtel-Dieu de Notre-Dame de Pitié du Pont-du-Rhône. Il accueille d'abord quatre-vingts malades, mais aussi des femmes enceintes et des enfants trouvés, puis à la fin du siècle le nombre monte à près de trois cents. Parmi ceux-ci, il y a aussi les porteurs de maladies vénériennes ramenées d'Italie et les soldats blessés lors des opérations militaires.

Il faut attendre les années 1528-1529 pour voir se mettre en place un véritable service médical avec barbiers, chirurgiens et apothicaires.

À leurs côtés travaillent d'abord des « filles repenties », dont quelques-unes font la quête dans la ville avec un âne pour leur nourriture et celle des malades. Il n'est pas étonnant que Lyon, capitale éphémère du royaume de France avec les guerres d'Italie menées par la monarchie française de Charles VIII à François I^{er}, mais aussi ville de foires où se côtoient financiers et marchands de toute l'Europe, attire également imprimeurs et personnalités de premier plan, parmi eux François Rabelais, nommé médecin en 1532, mais remercié dès 1534 pour absentéisme trop prononcé. On peut supposer que le temps passé dans les auberges et celui consacré à l'écriture ne lui en laisse que peu devant les malades. Grâce à la vente du vieil



1494-1994

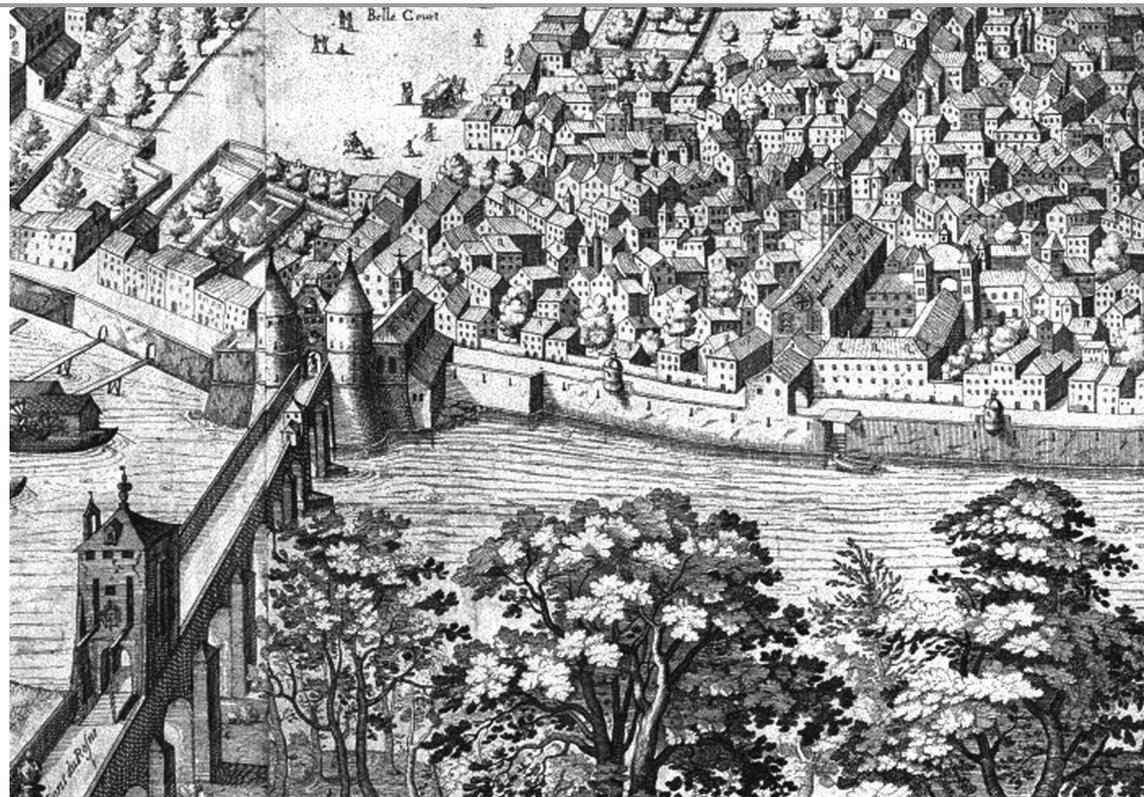
L'HÔTEL-DIEU

hôpital de la Saône, mais surtout grâce à la bienfaisance, aux quêtes, aux pardons, aux versements des pensionnaires, aux domaines ruraux et aux maisons dans la ville, l'Hôtel-Dieu arrive à faire face aux malheurs des temps qui sont grands en ce XVI^e siècle. Le plan scénographique de 1550 nous donne une image assez fidèle de ce que pouvait être l'Hôtel-Dieu à cette époque. Il comprend, à l'emplacement de la chapelle actuelle, un bâtiment rectangulaire d'un seul étage avec grenier; orienté Est-Ouest et séparé en son milieu par une colonnade où sont soignés, de chaque côté, hommes et femmes. Cent quatre-vingt malades peuvent y être admis à trois par lit. Au Nord se trouve le claustral, au centre duquel il y a une croix monumentale.

À angle droit, un petit bâtiment est destiné à recevoir les femmes enceintes et les « enfants exposés », c'est-à-dire abandonnés quand les mères ne peuvent assumer une grossesse qui a eu lieu hors du mariage. À l'extrémité, la pharmacie, une boucherie, puis le cimetière.

1583

Pour gérer cet hôpital qui est source de complications et de dépenses qui dépassent les possibilités de la ville, celle-ci décide par acte consulaire du 11 janvier 1583, et ce en pleine guerres de religion, de confier son administration à des notables, « gens de bien, d'honneur et de charité », les recteurs, qui en assument la charge.



L'HÔTEL-DIEU

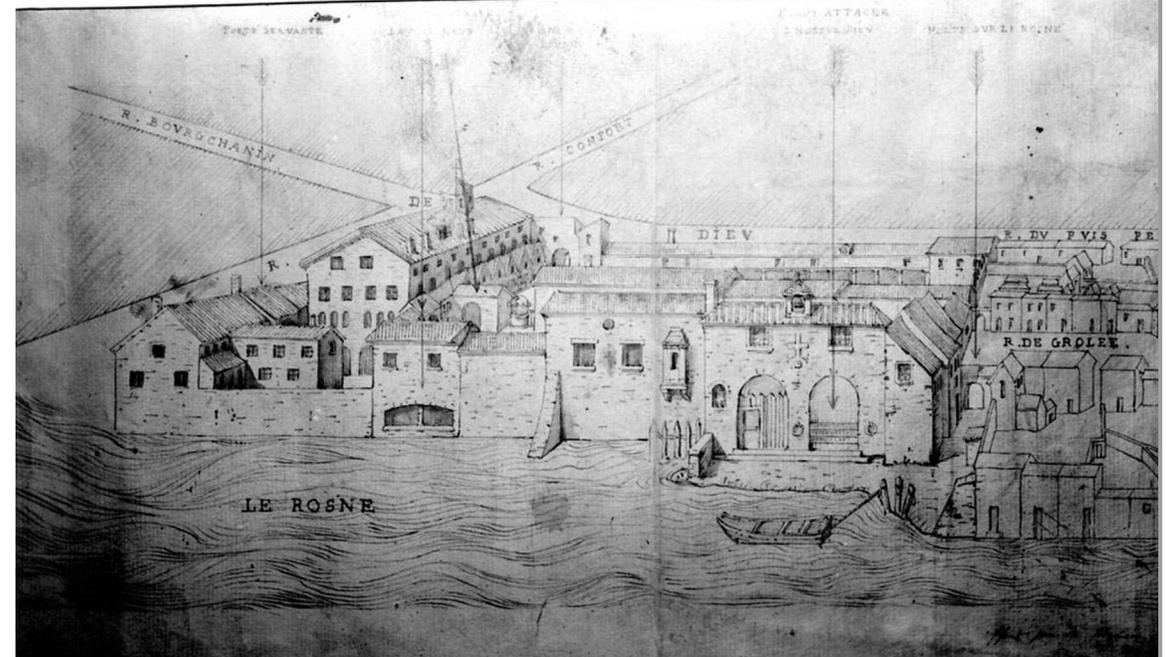


GRAND HÔTEL-DIEU
LYON

Cette institution va porter pendant deux siècles l'œuvre hospitalière lyonnaise. D'abord six, puis quatorze, ces recteurs sont élus pour deux ans, rééligibles. Ces fonctions sont obligatoires, gratuites et coûteuses pour le bénéficiaire qui doit verser une somme importante dans les caisses de l'hôpital. Être recteur est cependant un poste convoité par la bourgeoisie lyonnaise car cette fonction entre dans le cursus honorum de ceux qui briguent l'échevinat, voie royale pour être anobli en fin de charge. La fonction de recteur de l'Hôtel-Dieu est d'autant plus recherchée qu'avec l'édit de Chauny en 1595, Henri IV, ayant soumis le Consulat de Lyon « la ligueuse » à un contrôle monarchique strict, ramène le nombre d'échevins de douze à quatre.

Les filles repenties vont être remplacées par des sœurs hospitalières dont l'organisation est unique en France. Elles sont recrutées par l'administration de l'hôpital et forment une communauté libre qui ne relève d'aucun ordre religieux, mais qui sont soumises à une règle religieuse sous la surveillance du premier aumônier de l'Hôtel-Dieu.

Comme elles ne prononcent pas de vœux, n'ont pas de supérieure et sont libres de se retirer, leur engagement au service des malades manquant de zèle et un fort « turn-over » a lieu. De ce fait, en 1688, les recteurs établissent un règlement comprenant la cérémonie de la croisure par laquelle les sœurs obtiennent une petite croix d'argent de Notre-Dame de la Pitié avec



l'assurance d'être logée, nourrie et soignée jusqu'à la fin de leurs jours, ce qui les lie à l'Hôtel-Dieu.

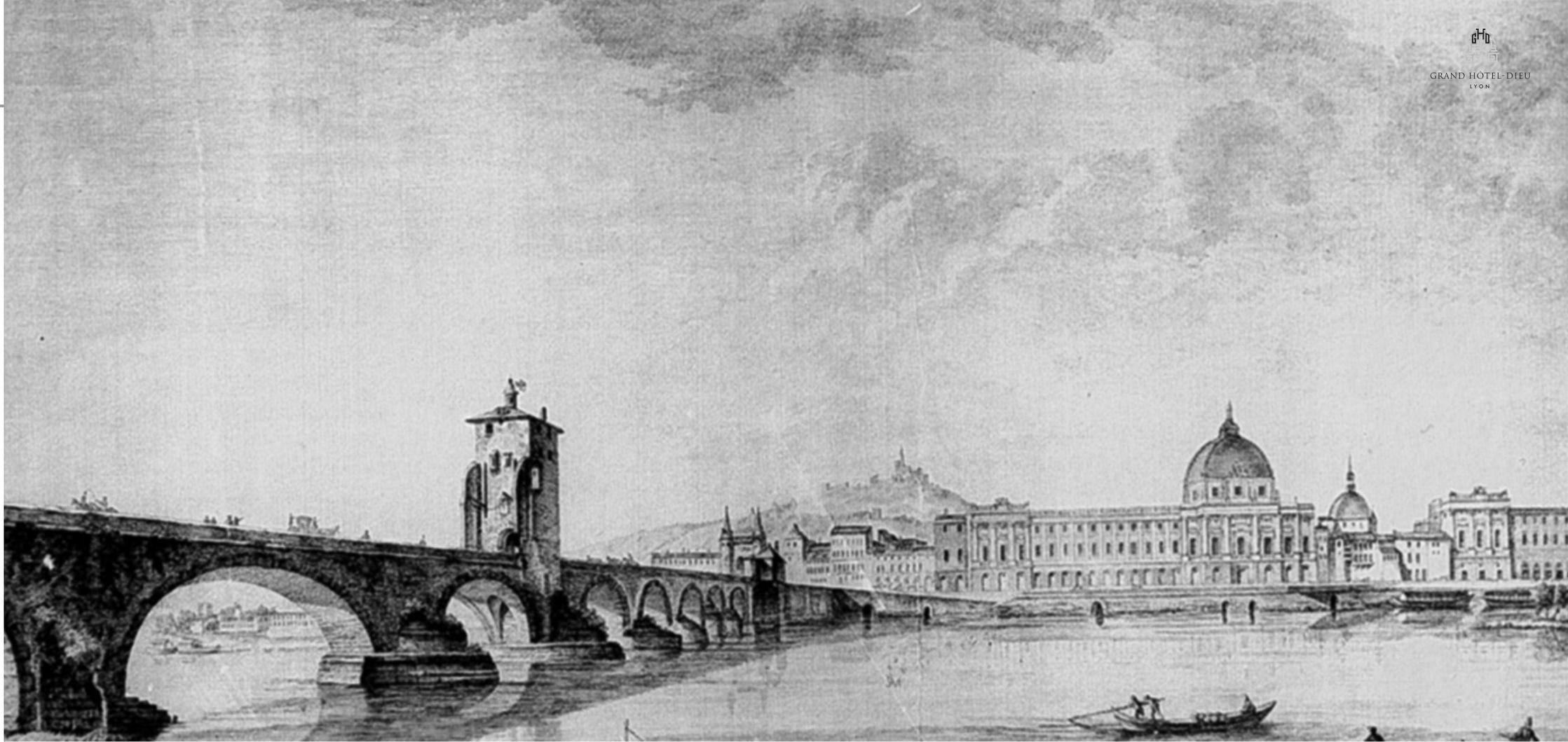
Au début du XVII^e siècle, la réputation de l'Hôtel-Dieu est grande, même si les conditions d'hébergement des malades restent très précaires, puisqu'ils sont toujours plusieurs par lit. Le Rectorat décide alors d'agrandir les bâtiments en construisant la salle dite des Quatre-Rangs, disposée en croix sous un dôme, appelé « le petit dôme », édifié dans les années 1622 à 1631. À partir de 1637, en pleine poussée épidémique de peste qui explique le vœu des échevins de 1643, le bâtiment principal est démoli et est remplacé, sur des plans de l'architecte

Ducelet, par la chapelle Notre-Dame de la Pitié, augmentée en 1655 de deux clochers. Une salle pour les convalescents est aménagée en 1658, puis une autre pour les vénériens en 1668. Ces investissements considérables mobilisent, bien évidemment, des sommes importantes alimentées par le recours aux dons et aux emprunts, mais aussi par une source originale, gérée par l'Hôtel-Dieu, qui est le « droit des pauvres », c'est-à-dire pour les troupes de comédiens se produisant en ville de jouer gratuitement au bénéfice des dits pauvres et il est fort probable qu'en 1657, Molière joua en faveur des pauvres malades de l'hôpital.

La fin du XVII^e siècle est difficile. Les guerres de la fin du règne de Louis XIV qui entraînent la multiplication du passage des gens de guerre et, parallèlement, la petite période glaciaire qui ruine les récoltes sont sources de misère, d'afflux de pauvres et de malades à l'Hôtel-Dieu. La monarchie, pour répondre au déficit financier chronique, accorde en 1698, 1700 et 1716 des lettres patentes, portant confirmation et augmentation des privilèges de l'Hôtel-Dieu, et autorise les recteurs à organiser des loteries. Parmi les privilèges, il y a l'exemption des droits d'octroi, de péages, de guet, de gardes, de gabelles, de taxes et des attributions gratuites de sel.

1741-1764

Au XVIII^e siècle, la conjoncture financière s'améliore et l'Hôtel-Dieu est devenu, depuis sa fondation, un immense propriétaire foncier, particulièrement sur la rive gauche du Rhône, grâce aux legs qui lui sont faits, voire à des achats de terre, comme celles de Mme de Servient à la Part-Dieu, patrimoine qui va avoir un rôle fondamental dans la puissance de l'Hôtel-Dieu sous l'Ancien Régime. De plus, il tire pas mal de ressources des bacs à traile sur le Rhône dont il a le privilège. C'est pour cette raison que l'Hôtel-Dieu s'oppose aussi longtemps qu'il le peut à la construction d'un pont par Morand en face des Brotteaux. Ce pont, celui des Victoires, est cependant construit en 1774.



C'est parce que l'aisance règne, que des terrains sont acquis de chaque côté de l'hôpital le long de la rue Bourgchanin (actuellement rue Bellecordière), que des embellissements sont opérés par les architectes Jean et Ferdinand Delamonce, comme le beau portail d'entrée en 1706. En 1741, le Rectorat donne corps au projet d'agrandissement en confiant à Jacques-Germain Soufflot et, après 1757, à ses élèves Melchior Munet et Toussaint Loyer la construction de nouveaux bâtiments le long du Rhône sur plus de trois cents mètres de long.

En 1764, au moment où se terminent ces aménagements monumentaux, dont nous sommes aujourd'hui les

héritiers, l'Hôtel-Dieu est arrivé au point culminant de ses réalisations.

L'ensemble, véritable porte d'entrée sur Lyon en venant de l'Est par le pont de la Guillotière, est édifié en style néo-antique, avec colonnes, pilastres et balustrade qui couronne l'attique. Il est sublimé par un magnifique dôme, que Soufflot aurait voulu moins ventru, ayant pour vocation d'aérer les chambres des malades. Il est vrai qu'à cette époque l'Hôtel-Dieu abrite mille quatre cents malades et secourt plus de trois mille enfants. La pierre blanche de la façade, lumineuse au soleil levant, fait de cet édifice, selon certains commentateurs, le plus bel hôpital de France.

Au-delà de « ce très beau monument à la fièvre », comme le dit en 1777, l'empereur Joseph II, la situation financière est loin d'être brillante, car ayant coûté 1,5 million de livres, il a dépassé les possibilités financières de l'établissement ! Les dettes s'accumulant, les rentes viagères se multipliant, une partie du patrimoine doit être vendue. Il y a donc nécessité, dans les années 1780, à faire appel au pouvoir royal qui oblige les deux hôpitaux, l'Hôtel-Dieu et la Charité, à se rapprocher, ce qui fait que le service des femmes enceintes et des enfants passe à la Charité. Les octrois sont ponctionnés d'un vingtième pour faire face aux remboursements et aux rentes viagères. Malgré ces efforts et la perte d'autonomie, le Rectorat se

trouve dans une situation bien difficile au moment où éclate la Révolution française, ce qui fait qu'au début mai 1791, les recteurs remettent leur démission au Directoire du département.

Bruno BENOIT

*Professeur des Universités, IEP Lyon
Membre du laboratoire
de recherches historiques Rhône-Alpes
Président national de l'association
des professeurs d'Histoire et Géographie*

HÔTEL-DIEU, LES MÉDAILLES REMONTENT LE TEMPS

Jean-Pol DONNÉ

Les témoignages numismatiques d'époque concernant l'Hôtel-Dieu avant sa reconstruction du XVIII^e siècle sont peu abondants. Ce n'est, souvent, que beaucoup plus tard que des graveurs de médailles ont été sollicités pour illustrer ce passé.

Depuis le début du XVI^e siècle, l'Hôtel-Dieu revendique une origine royale à travers la fondation, en 542, à Lyon par le roi franc Childebert I^{er}, fils de Clovis, et sa femme Ultrogothe du premier hôpital établi en France. Après leur abandon, les bâtiments de cet hôpital furent cédés au début du XVI^e siècle et le produit de la vente versé entre les mains des recteurs de l'hôpital de Notre-Dame-de-Pitié du pont du Rhône. C'est donc le souvenir de Childebert et Ultrogothe

que les Hospices civils choisirent de rappeler en 1845 pour illustrer leur médaille et leur jeton.

Louis Schmitt (1807-1890), les représenta coiffés d'une couronne, figés dans toute la majesté royale telle que les sculpteurs Pierre Marie Prost et Charles l'avaient imaginée pour les statues placées en 1819 sur la façade du quai du Rhône. Au revers, on retrouve les écussons de l'Hôtel-Dieu et de la Charité.

Quelques années plus tard, les Hospices souhaitèrent se doter d'un nouveau jeton gravé par Joseph Dantzell (1805-1877) sur lequel la date de 542, inscrite sur une banderole accompagne explicitement les armes de l'Hôtel-Dieu. Les souve-



HÔTEL-DIEU, LES MÉDAILLES REMONTENT LE TEMPS

rains francs perdent leur couronne et sont plus conformes à l'image des premiers souverains mérovingiens que donnaient alors les livres d'Histoire et leurs illustrations. Le visage grave et serein d'Ultrigothe contraste avec l'air quelque peu farouche de celui Childebert. Cette version fut vite abandonnée et la médaille et le jeton de Schmitt ont été largement distribués tout au long du XX^e siècle comme médaille du travail et comme médaille de récompense pour les concours de l'Internat et aux membres du Conseil d'Administration des Hospices.

Alors que la Ville de Lyon a explicitement voulu honorer l'écrivain en donnant le nom de Rabelais à une rue du 3^e arrondissement en 1855, il faut

attendre 1953 pour que les Hospices civils le célèbrent comme médecin du Grand hospital du pont du Rosne, en apposant un large médaillon de bronze dans le cloître de l'Hôtel-Dieu puis en éditant une médaille commémorative. Si l'on peut penser que Rabelais fut attiré à Lyon par la réputation de ses éditeurs, il n'en reste pas moins qu'il fut, quoique simple bachelier en médecine, engagé comme médecin de l'Hôtel-Dieu le 1^{er} novembre 1532 et qu'il y exerça jusqu'à son départ en février 1535.

L'établissement lui doit, entre autres, la création d'une boulangerie où l'on remplaçait le seigle par le froment pour lutter contre l'ergotisme alors appelé « le mal des ardents ». C'est probablement lors d'un nouveau



HÔTEL-DIEU, LES MÉDAILLES REMONTENT LE TEMPS

séjour à Lyon, après avoir soutenu sa thèse à Montpellier, qu'il donna, à l'Hôtel-Dieu, la leçon d'anatomie, évoquée par Étienne Dolet, avec une des premières dissections publiques sur le corps du cadavre d'un supplicié pendu.

La création du médaillon à l'effigie de Rabelais fut confiée à Louis Rousselon (1978-1954) qui modela le buste de Rabelais coiffé du bonnet doctoral. La médaille frappée peu après reprend ce buste en l'associant à un revers composé par Émile Bégule à partir du plan de 1550 et gravé par Joannes Bruyas. Son aspect de médaille coulée contribue à inscrire Rabelais dans cet Humanisme français dont il est une des plus parfaites illustrations.

Quelques années plus tard, en 1963, à l'occasion du 34^e Congrès français de Médecine, c'est le Collège des médecins de Lyon qui fut mis à l'honneur.

La médaille commémorative remise aux participants reproduit l'un des sceaux de ce Collège dont les statuts, ratifiés par le Consulat en 1576, ont été confirmés l'année suivante par le roi Henri III. Préparés par Jacques Daléchamps et Pierre Tolet, médecins de l'Hôtel-Dieu, ces statuts réglaient l'exercice de la médecine à Lyon, mais aussi reconnaissaient la valeur de l'enseignement proposé au sein de cet hôpital dans une ville dépourvue d'université. Seuls des médecins « agrégés » au Collège,



HÔTEL-DIEU, LES MÉDAILLES REMONTENT LE TEMPS

après examen de leurs titres et même, pour les docteurs d'une université autre que Paris ou Montpellier, de leurs compétences, pourraient désormais exercer à Lyon.

Dès 1576, des leçons d'anatomies sont dispensées à l'Hôtel-Dieu et en 1628 la maîtrise en chirurgie est accordée après six années de stage dans cet hôpital. C'est aussi à l'Hôtel-Dieu, devant deux médecins, que se devaient se dérouler les épreuves permettant de devenir maître apothicaire. Le sceau de 1682 du Collège de Médecine, reproduit sur la médaille de 1963, montre un lion assis de face tenant un écusson portant un coq, symbole de la vigilance, et le serpent, celui de la prudence.

C'est cette allégorie qui figure sur les jetons d'argent ou de bronze dont le Collège de Médecine se dota au début du XVIII^e siècle. Au revers, Esculape debout tenant un bâton sur lequel s'enroule un serpent, désigne un malade qui se relève en se tenant la tête.

Quoique peu nombreux, ces jetons ou ces médailles contribuent à rappeler que Lyon, en grande partie grâce à l'Hôtel-Dieu qui compensait l'absence d'une université, fut depuis le XVI^e siècle un des pôles de la Médecine européenne.

Jean-Pol DONNÉ,

*Président du Cercle Lyonnais de Numismatique
Membre de l'Académie des Sciences,
Belles-Lettres et Arts de Lyon*



LA MÉDAILLE 2016

Nicolas SALAGNAC

Pour la douzième année, le groupe EIFFAGE me confie de nouveau la création d'un triptyque de médailles.

Le sujet : le Grand Hôtel-Dieu de Lyon, des origines à la finalisation de ce grand projet de réhabilitation traité par EIFFAGE.

La première étape est la mise au point d'une maquette dessinée. Pour cela, nous nous concertons sur le sujet et les pistes à suivre. Trois périodes sont définies pour générer trois médailles.

Elles sont pensées dans une composition qui relie les médailles, avec une spirale axée sur le mot : LYON.

Le premier sujet nous porte en 1184, date où l'Hospital du Pont du Rosne voit le jour.

La deuxième médaille portera sur la période des Hospices Civils de Lyon (de 1764 à nos jours), alors lieu de naissance et de soins pour les lyonnais.

Et la troisième médaille dévoilera le Grand Hôtel-Dieu réhabilité.

Les motifs retenus pour cette première médaille sont : des planches du XVI^{ème} s. où nous trouvons ce passage du Rhône et la ville de Lyon derrière ses fortifications. En médaillon, Rabelais – médecin, écrivain. Les dates de 1184 – 1478 et 1741. Le titre : « Hospital du Pont du Rosne ».



LA MÉDAILLE 2016

La deuxième étape consiste à transposer le dessin en bas-relief sculpté en machine pour les grands volumes et à la main pour mettre en place les détails, et ceci à l'échelle 3.

La troisième étape est la reproduction de cette sculpture sur la matrice en acier à l'aide d'un tour à réduire. Le travail final se fait à la main avec des

burins, onglettes, ciselets... Le tout suivi au microscope. Cette étape de finition est primordiale ; le graveur donne alors son "coup de patte".

Terminée, la matrice est signée et datée. Elle est traitée pour permettre l'édition par frappe des futures médailles. Cette étape est assurée par la Maison Pichard Balme à Saumur.

GRAVEUR MÉDAILLEUR À LYON

Il y a plus de cinq cents ans, la première médaille française fut frappée à Lyon, pour le passage de Louis XII et Anne de Bretagne. Ici, l'art de la médaille a laissé un riche patrimoine. Ici, l'antique Lugdunum a fait vivre un atelier de frappe monétaire pour l'Empire Romain.

Installé à Lyon depuis 1994, je suis fier de participer à la pérennisation et à la transmission de cet art de la médaille, devenu rare.

Ma première commande officielle fut la médaille de la ville de Lyon (éd. Monnaie de Paris, 2006), à la demande du Maire, Gérard Collomb.



GRAVEUR MÉDAILLEUR À LYON

En 2008, Frédéric Mitterrand, alors directeur de la Villa Médicis, Académie de France à Rome, me commande la médaille d'honneur de l'institution (éd. Arthus-Bertrand, 2008)...

Et dernièrement, je réalisai la médaille du Comité International des Sciences Historiques, de l'ONU (éd. Arthus-Bertrand, 2015).

De belles références dont je suis fier..

Je défends et essaie d'appliquer dans mes créations cette idée écrite par Frédéric Guignard-Perret (journaliste à Lyon Citoyen) que : *“seul l'Homme est capable, par des gestes habiles et précis, d'inscrire une intention dans la matière, de susciter des émotions, de prolonger une sensibilité, une vision, un esprit, une âme”*.

Eiffage Construction Centre-Est, depuis 12 ans, me permet de m'exprimer sur des sujets liés à l'image de marque de ma ville.

Avec cette nouvelle médaille, je suis honoré d'entamer un nouveau triptyque pour le rayonnement de Lyon avec, comme vecteur, le Grand Hôtel-Dieu.

Merci pour cette confiance renouvelée.

Nicolas SALAGNAC
*Graveur médailleur MOF 2000,
créateur de la médaille*



REMERCIEMENTS

Le Maire de Lyon, Gérard COLLOMB,

Albert CONSTANTIN et Claire BERTRAND de l'Agence AIA Architectes, Architectes
Ingénieurs Associés,

Didier REPELLIN, Architecte en Chef des Monuments Historiques, Agence AEC,

Le groupement de Promoteurs EIFFAGE IMMOBILIER CENTRE-EST et GENERIM,

Bruno BENOIT, Professeur des Universités, IEP Lyon ; membre du Laboratoire de
Recherches Historiques Rhône-Alpes ; Président National de l'Association des
Professeurs d'Histoire et Géographie,

Jean-Pol DONNÉ, Président du Cercle lyonnais de Numismatique. Membre de
l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon.

Michel CHENEVAT, directeur régional Eiffage Construction Centre Est

Dominique GAUDIN, directeur Eiffage Construction Rhône

Arab HASSAOUI, directeur Eiffage Construction Réhabilitation

pour leur soutien.

ÉDITO EIFFAGE - 4

Michel CHENEVAT, directeur régional Eiffage Construction Centre-Est

ÉDITO MAIRE DE LYON - 6 à 7

Gérard COLLOMB, Maire de Lyon

L'HÔTEL-DIEU - 8 à 27

Bruno BENOÎT, Professeur des Universités, IEP Lyon ; Membre du laboratoire de recherches historiques Rhône-Alpes ; Président national de l'association des professeurs d'Histoire et Géographie

HÔTEL-DIEU, LES MÉDAILLES REMONTENT LE TEMPS - 28 À 35

Jean-Pol DONNÉ, Président du Cercle lyonnais de Numismatique. Membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon.

LA MÉDAILLE 2016 - GRAVEUR MÉDAILLEUR, À LYON - 36 à 41

Nicolas SALAGNAC, auteur de la médaille

REMERCIEMENTS - 42 à 43

Médailles créées par Nicolas SALAGNAC grâce à EIFFAGE Construction

Médailles carrées de 90 mm, accompagnées d'un livret.

1^{er} triptyque :Thème ville de Lyon

2004 - "Lugdunum, la Table Claudienne à la confluence de l'histoire et de Lyon" - Editions Scriptoria

2005 - "Lyon, 2000 ans d'architecture" - Editions Scriptoria. Cette création a remporté le premier grand prix national de la SEMA en métiers de tradition. Prix remis par le Ministre Renaud Dutreil.

2006 - "Lyon, Patrimoine immatériel" - Editions Scriptoria

2^{ème} triptyque :Thème, les architectes de la région

2007 - "Le Corbusier" 2008 - Editions Scriptoria

2008 - "Tony Garnier, 1869-1948" - Editeur Fia/Salagnac

2009 - "Soufflot et Lyon, une empreinte" - Editeur Fia/Salagnac

3^{ème} triptyque :Thème, l'évolution des métiers à Lyon

2010 - "La Médecine" - Edition Pichard-Balme/Salagnac

2011 - "L'Automobile" - Edition Pichard-Balme/Salagnac

2012 - "L'Enseignement" - Edition Pichard-Balme/Salagnac

2013 - "La Gastronomie" - Edition Pichard-Balme/Salagnac

2014 - "Le Logement Social" - Edition Pichard-Balme/Salagnac

Ce livret accompagne l'édition d'une médaille sur le thème du Grand Hôtel-Dieu.
Cette médaille est éditée en version bronze.

La création, le dessin et la gravure de la matrice ont été réalisés par
Nicolas SALAGNAC, graveur médailleur, Meilleur Ouvrier de France en 2000.

La frappe des médailles a été exécutée sur les presses de la maison Pichard-Balme à
Saumur, en décembre 2015.

Cette édition a bénéficié du soutien d'Eiffage Construction Centre-Est, d'Eiffage
Construction Rhône et d'Eiffage Construction Réhabilitation - merci.





GRAND HÔTEL-DIEU
LYON

Pour le groupe Eiffage Construction

Atelier Nicolas SALAGNAC
Graveur médaille - Meilleur Ouvrier de France
45-47, rue Alexis Perroncel F-69100 Villeurbanne / Lyon / France

www.nicolas-salagnac.com